

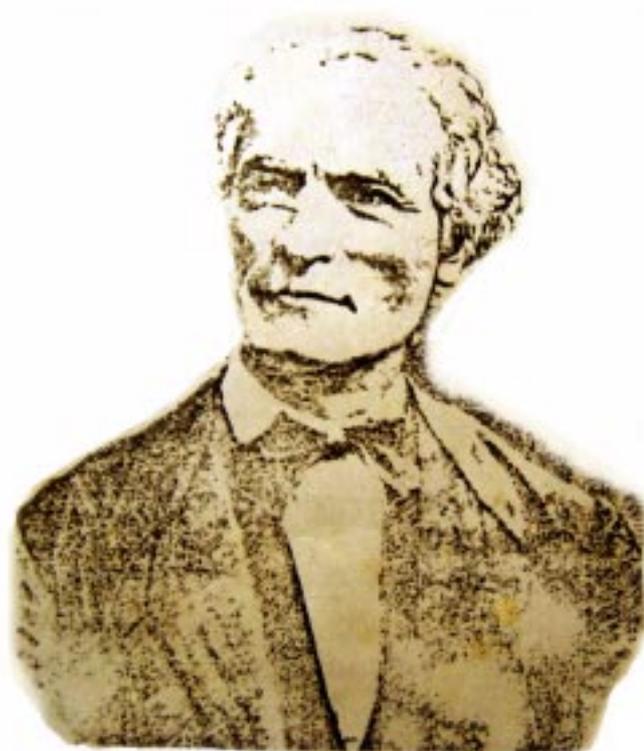
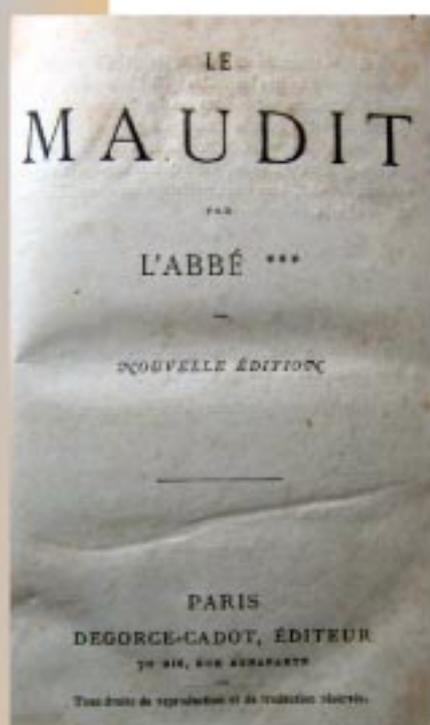
# LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

## Dossier Spécial

*Monseigneur Guilbert  
à Bordeaux*

*Abbé Michon*



LE  
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens JANVIER 2005

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de **1916** le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

### L'Eglise Gallicane aujourd'hui

#### Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

# **l'Eglise** **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

#### Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

#### Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- "*L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile.*"

"*A quelque Eglise que les évêques soient attachés*" a dit Saint Jérôme, "*à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce.*"

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- "*les évêques tiennent leur autorité de Dieu même.*"



# Editorial

Cela fera très exactement cent ans, le 9 décembre prochain, que la République Française votait une loi entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat. La liberté de conscience était désormais garantie pour tous. Il est important que nous puissions nous en souvenir.

Nous aurons bien sûr l'occasion de revenir plusieurs fois cette année sur les circonstances de ce vote, avec les conséquences qui en découlèrent. Ce numéro de janvier du Gallican ouvre le débat avec un dossier couvrant la période 1872 -1900 à Bordeaux. Les dispositions quasi-draconiennes du Concordat napoléonien n'étaient pas encore abolies. Le courant gallican bordelais subissait alors la persécution.

Il y eut pourtant une parenthèse de paix, de calme et de tolérance : l'arrivée en 1883 de Monseigneur Guilbert sur le siège épiscopal de la grande métropole d'Aquitaine, l'un des évêques réputés en France comme libéral et gallicanisant. Il est juste et bon de lui rendre hommage à travers ce numéro.

La loi de 1905, en autorisant la création d'associations culturelles a permis au courant gallican, non seulement de sortir de la clandestinité, mais d'exister en pleine lumière, au grand jour.

Plus tard, durant les heures sombres de l'occupation nazie, les adversaires de l'Eglise Gallicane crurent avoir gagné en obtenant son interdiction par décret du gouvernement de Vichy, décret heureusement aboli par le Général de Gaulle à la Libération. Là aussi nous n'oublions pas. La mémoire du passé grandit le présent.

T. TEYSSOT

## Sommaire

1 Monseigneur Guilbert  
à Bordeaux

2 Pèlerinage  
à La Sauve-Majeure

3 L'Abbé Michon  
1806-1881

**LE GALlicAN**  
REVUE DE L'EGLISE GALlicANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX  
☎ 05.56.31.11.96 - Fax 05.46.04.07.13  
Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org  
Site Web: <http://www.gallican.org>

# Monseigneur Guilbert

à Bordeaux

**L**e nom de Monseigneur Guilbert demeure peu connu à Bordeaux. Il est pourtant juste et bon de venir déposer la gerbe du souvenir gallican sur sa mémoire. Cet évêque marqua l'Eglise d'Aquitaine d'un véritable souffle de bonté et de tolérance au sortir d'une période dure à l'encontre du courant gallican.

Ces pages d'histoire girondine seront précieuses à tous ceux qui ont du mal à saisir ce qui se passa en Aquitaine à partir de 1883.

## AU TEMPS DU CARDINAL DONNET

**P**our bien cerner la silhouette de Monseigneur Guilbert il faut obligatoirement la comparer à celle de son prédécesseur, et dire que nous avons là les deux contraires absolus.

Parlant de la venue dans la cité d'Ausone de Monseigneur Guilbert un historien bordelais écrit:

- *"Quel trouble profond dans la vie diocésaine n'allait pas apporter une aussi étrange succession : un prélat gallican succédant à deux ultramontains convaincus dont l'intervention avait été dominante dans la définition du dogme de l'infaillibilité"*.

Ces lignes sont extraites du Bordeaux du XIXème siècle édité en 1969 par la Fédération Historique du Sud-Ouest sous la direction de Louis Desgraves, conservateur en chef de la bibliothèque municipale de Bordeaux. Nous citerons plusieurs fois ce livre au cours de cette étude.

Le prélat gallican cité par l'auteur c'est, bien entendu, Monseigneur Guilbert ; et les deux ultramontains sont le cardinal Donnet et son coadjuteur Monseigneur de la Bouillerie.

En ce qui concerne le premier, nous avons déjà écrit dans plusieurs études sur les abbés Moulès

et Junqua combien il fut l'évêque d'une classe et d'un parti. Fait sénateur par l'Empire, il fut l'homme de Napoléon III et fit bloc avec lui contre tous ceux qui espéraient une Eglise à visage humain. Peu de figures ecclésiastiques symbolisent autant que la sienne ceux que Victor Hugo fustigeait dans les Châtiments.

Il dépassa les limites de l'odieux dans sa persécution des prêtres fidèles à la doctrine gallicane de Bossuet. Il suffit de lire le journal "l'Aquitaine" de 1872 accusant l'Abbé Moulès : "chanoine et ancien courtier électoral du juif Péreire" (23 mars) - "l'Aquitaine" était l'organe officiel de l'archevêché du cardinal Donnet - pour mesurer le ton d'une campagne diffamatoire où l'on peut relever les mots de : "compères, illettrés, incultes, saltimbanques, défroqués, enjuivés, hérésie gasconne", concernant les abbés Moulès, Junqua, Michon et d'autres, dont le seul tort était d'avoir refusé les idées du concile Vatican Un.

"L'Aquitaine", "L'Avenir", "Le Temps" tiraient à boulets rouges sur les prêtres gallicans où l'on relève ces lignes : "les fidèles qui assistent à ces jongleries sont des commis-voyageurs, des bourgeois philosophes, des communaux, quelques juifs, un rabbin".

Il faut bien réaliser cela pour comprendre la bouffée d'air pur représentée par l'arrivée à Bordeaux de Monseigneur Guilbert.

## AU TEMPS DE L'ÉVÊQUE DE PERGA

**M**ais avant la venue de Monseigneur Guilbert les girondins connurent pire encore. La santé du cardinal Donnet était devenue défaillante et son autorité finit par passer entre les mains d'un coadjuteur encore plus intolérant que lui. La présence de Monseigneur de la Bouillerie, archevêque titulaire de Perga, aux rênes de l'Eglise de Bordeaux acheva de creuser le

fossé entre la masse des fidèles catholiques profondément imprégnée de gallicanisme et les tenants du pouvoir imposant un catholicisme ultramontain et politisé.

Déjà au temps du cardinal Donnet il fallait soigneusement protéger ce dernier de la proximité de "ses fidèles".

Pour qui penserait que ceci est une exagération voici - rapporté par "La Guienne" - la procession de la Fête-Dieu en 1872 :

*"Un peloton de dragons ouvrait la marche, puis venaient, selon l'habitude, les écoles des frères, le grand et le petit séminaire, le clergé des diverses paroisses, les chanoines de la primatiale, enfin le dais.*

*"Le cortège, qui avait un kilomètre de développement, était escorté à droite et à gauche par les soldats du 57ème et du 123ème. Leur attitude, tout à la fois respectueuse et décidée, annonçait que la répression ne se serait pas fait attendre, s'il eût pris fantaisie aux communards de troubler cette pieuse manifestation...*

*"Le dais, sous lequel marchait Son Excellence le cardinal Donnet, était escorté par des gendarmes à la taille élevée, à l'oeil martial, à la fière tenue qui, eux non plus, n'auraient pas reculé devant une sévère répression."*

Sévère répression, c'est un leitmotiv au service de celui qui fut : "une manière de roi plébéien"... Telle est la définition du livre que nous citons plus haut : "Histoire de Bordeaux au XIXème siècle".

Cette police, ces dragons, ces gendarmes au service de l'archevêque et de son coadjuteur ne se contentent pas d'escorter, ils passent à l'offensive contre tout ce qui déplaît au cardinal... Perquisition au 7, rue d'Albret, au domicile de l'abbé Mouls ; perquisition au 11, rue de Vertheuil, chez le chanoine Junqua ; deux ans de prison à chacun pour avoir critiqué le cardinal Donnet dans le journal "La Tribune" - l'archevêque n'était pas nommé, mais il s'était reconnu dans "l'archétype du restaurant Robinson qui buvait du champagne en évangélisant sa maîtresse" - six mois de plus à l'abbé Junqua pour avoir continué à porter la soutane malgré l'interdit du cardinal Donnet (cf. voir numéro de juillet 2000 du journal Le Gallican).

Cependant, alors que la Bouillerie va durcir son attitude, inciter les ultramontains à de véritables pogroms contre les foyers de culte du gallicanisme en Gironde les dernières années du cardinal Donnet seront tempérées par l'opposition qui le dresse contre son coadjuteur. La rivalité des deux hommes est de plus en plus implacable et elle amène assez bizarrement le cardinal à mettre de côté son ultramontanisme de choc. Citons encore l'Histoire de Bordeaux au XIXème siècle, page 316 :



**Abbé Xavier Mouls  
le "Proscrit d'Arcachon"**

*- "Les relations entre les deux prélats devinrent vite assez délicates pour des raisons d'ordre pastoral. En effet, quand Mgr de Perga arriva à Bordeaux le cardinal ne pensait plus exactement comme au temps du concile du Vatican, où il s'était montré partisan convaincu de l'infaillibilité pontificale. Il commençait à prendre ses distances vis à vis d'un ultramontanisme dont il jugeait les positions excessives et contraires à une longue tradition. Il se rapprochait de mois en mois de Monseigneur Dupanloup".*

Que Monseigneur Donnet sentant la mort s'approcher ait eu quelques regrets et quelques remords, pourquoi pas ? Qu'il ait fini par écouter la voix gallicane de Monseigneur Dupanloup ? Qui sait ! En tout cas il était trop tard pour réparer les désastres d'un pontificat de gloriole et d'abandon de tout ce qui fit la grandeur de l'Eglise de Bordeaux ; déjà

Monseigneur de la Bouillerie se voyait comme le véritable primat d'Aquitaine de fait.

Mais Dieu en avait décidé autrement.

## **LE DOUBLE COUP DE THÉÂTRE À BORDEAUX**

Qu'ils soient gallicans ou romains, les fidèles catholiques de Bordeaux devaient avoir coup sur coup deux surprises. La première fut le décès presque simultané des deux évêques, le successeur désigné précédant le cardinal dans sa tombe : la Bouillerie le 8 juillet 1882 et Donnet le 23 décembre. La seconde fut la désigna-

tion par décret du 5 juin 1883 de Monseigneur Guilbert, l'un des évêques réputés en France comme libéral et gallicanisant.

Surprise et colère dans les milieux romains. On pensait que la mort du cardinal Donnet allait durcir le camp catholique et mettre un "évêque à la crosse de fer" à la tête de l'Eglise d'Aquitaine. On découvrait tout d'un coup le contraire.

Surprise et désarroi dans les milieux gallicans... Là aussi on attendait un la Bouillierie et - il faut le dire - on l'attendait de pied ferme. Après les périodes de persécution déjà évoquées plus haut les familles gallicanes de la Gironde venaient tout juste de relever la tête.

Le changement politique avait permis cette chose impensable : l'on pouvait pratiquer librement le culte gallican. Les catholiques gallicans avaient leur Eglise officielle... Et pas depuis longtemps !

Comparons ces deux dates :

3 décembre 1883 : décret du Président de la République autorisant la célébration du culte catholique-gallican pour la chapelle parisienne du Père Hyacinthe Loyson, ancien définiteur provincial des Carmes au Broussay en Gironde.

23 décembre 1883 : décès de Monseigneur Donnet.

Les mauvais plaisants disaient qu'il n'avait pu survivre plus de vingt jours à la nouvelle.

## ARRIVÉE DIFFICILE

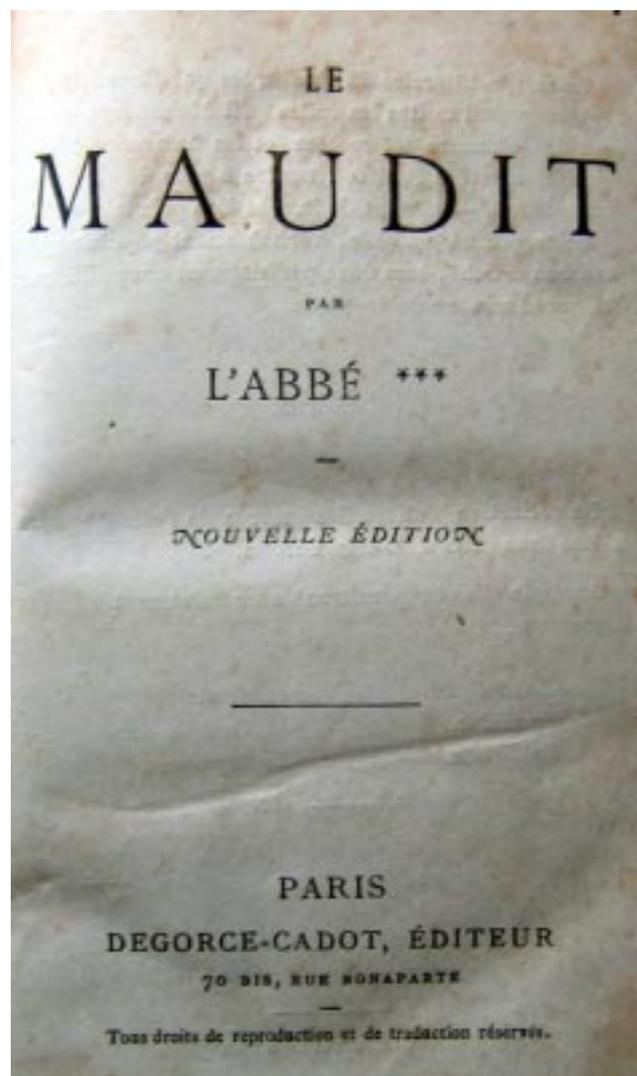
C'est un Bordeaux en pleine effervescence que devait trouver en y arrivant Monseigneur Guilbert. Les attaques contre lui se succèdent. Elles s'engagent non seulement dans la presse politique anti-démocrate et anti-sociale, mais dans les organes même de l'archevêché ou les donnettistes n'ont pas désarmé. La première action de Monseigneur Guilbert est un acte de remaniement. A la suite d'un article particulièrement hostile il décide de remplacer l'ultramontain et virulent abbé Bertrand, homme du cardinal Donnet par l'érudit chanoine Callen qui - assisté de son confrère et ami le chanoine Allain - donne au bulletin diocésain un ton résolument nouveau.

Quand il prit la direction du diocèse de Bordeaux Monseigneur Guilbert avait 71 ans. Ses opinions étaient connues, elles allaient dans le sens d'une ouverture au social et à la démocratie.

Disciple de Monseigneur Maret, il ne pouvait admettre que l'Eglise reste une féodalité où le service d'une caste de profiteurs passe au dessus du service de Dieu.

Quand le cardinal Donnet était parvenu dans la chaire apostolique de Saint André, son prédécesseur assez somnolent avait laissé 175 paroisses sans curé. Pour remplacer ce clergé, pour remplacer aussi les prêtres suspects de gallicanisme qu'il fit interdire ou déplacer après 1870 il fit appel à l'Ordre des jésuites, à l'époque particulièrement politisé et fanatisé. Ce clergé fit - jusqu'à l'arrivée de Monseigneur Guilbert - régner un climat aux antipodes de l'Evangile.

C'est une période de l'histoire religieuse bordelaise que nous pouvons suivre à travers les quelques exemplaires restants d'un groupe de livres de combats signés de trois étoiles et qui couvraient les noms des prêtres restés fidèles au gallicanisme sous Donnet : Le Maudit (1864), La Religieuse (1864), Le Jésuite (1865), Le Moine (1865), Le Curé de Campagne (1867), Les Odeurs Ultramontaines (1867), Les Mystiques (1869), Les Mystères d'un Evêché (1872). Autant de témoignages



tant du sabotage de l'Eglise par le clergé du cardinal Donnet que des efforts accomplis par un groupe de prêtres résistants afin de tenter de sauver ce qui pouvait l'être encore.

Monseigneur Guilbert semble avoir mesuré pleinement l'état de faillite spirituelle du diocèse. Très tôt il prit les choses en main et dessina une action de renouveau catholique dans les paroisses d'Aquitaine. Son premier soin fut d'abord de restaurer les conférences ecclésiastiques abolies par le cardinal Donnet, puis de faire rédiger par le chanoine Allain un plan d'études pour le clergé harmonisant les connaissances religieuses avec les nouveaux progrès de la science.

Un cercle Ozanam fut créé pour faire face au cercle Fénelon qui continuait à diffuser les idées de Donnet.

### **LES FAMILLES GALLICANES ET MONSEIGNEUR GUILBERT**

Pour les familles qui à l'appel du Père Loyson, du chanoine Moulis et de tout le clergé opposant à Vatican Un avaient rompu avec l'archevêché de Bordeaux tout était simple dans le comportement à tenir du vivant du cardinal Donnet. Il était l'adversaire absolu.

Il n'en fut pas de même sous Monseigneur Guilbert. Nombre de familles catholiques gallicanes se sentirent proche de cet ecclésiastique qui sur nombre de points reprenait leur combat.

Si Monseigneur de la Bouillerie avait vécu il aurait pris la suite du cardinal Donnet et, les catholiques gallicans se seraient certainement unis dans la riposte. Paradoxalement, la présence de Monseigneur Guilbert les démobilisa.

La République également en votant en 1882 les lois contre les congrégations avait mis le holà à l'absolutisme religieux. C'était un autre point positif. Puis en 1885 parut un livre de Monseigneur Guilbert intitulé : "La Démocratie et Son Avenir Social et Religieux ." Son audience fut très importante. La trilogie - justice, liberté, paix - était la contre-offensive aux idées d'un Donnet. On la retrouvait d'un bout à l'autre du livre et chacun se répétait les paroles du nouvel archevêque de Bordeaux :

- *"La démocratie est juste. Dieu nous sauvera par le suffrage universel lorsque nous saurons en bien comprendre les devoirs chrétiens."*

Monseigneur Guilbert sut également ne pas se compromettre dans la basse politique des partis. Il se contenta de rappeler les voies de l'Evangile tout en refusant en 1885 l'offre proposée par le comte Albert de Mun de fonder un grand parti unique catholique. Il faut lire sa réponse à l'amiral Gicquel des Touches dans "l'Aquitaine" du 20 novembre 1885 :

- *"L'Eglise n'est pas un parti politique, elle doit se tenir dans le domaine spirituel".*

Sur ce plan là les familles gallicanes se sentaient rassurées par Monseigneur Guilbert.

Il existait cependant un mouvement gallican indépendant qui cherchait les moyens de restaurer l'Eglise de France sans passer par les solutions romaines... L'abbé Junqua tint à Bordeaux clandestinement ou publiquement selon les circonstances ses lieux de culte ouverts, principalement la chapelle Saint Jean-Baptiste.

### **LES RACINES JANSÉNISTES ET GALLICANES**

Pour expliquer la vitalité et l'importance du catholicisme gallican en Gironde il faut remonter à ses sources, aux grandes époques du jansénisme où Bordeaux fut un haut-lieu d'opposition au jésuitisme. Nous avons déjà évoqué dans une étude consacrée à "l'Eglise de Mgr Chatel et à sa continuité" (cf. numéro de juillet 2004 du journal Le Gallican) comment de nombreuses familles bordelaises se considéraient héritières du mouvement de Port-Royal et du gallicanisme dans le sens où l'entendait Bossuet.

Ces port-royalistes bordelais soutinrent les positions des prêtres opposants à Vatican Un, mais ils considèrent leur action plus à la façon d'une fronde provisoire que d'un schisme définitif.

En fait ils considéraient Vatican Un comme un vent de folie qui sous diverses formes avait maintes fois secoué l'Eglise. L'attitude était de rester dans la Foi catholique, de suivre la messe du prêtre qui ne s'écartait pas trop de Saint Augustin, de défendre la mémoire de ceux qui avaient jadis soutenu Port-Royal et de continuer à résister.

Le cardinal Donnet avait tout fait pour réduire ces foyers de maintenance port-royaliste, en allant même jusqu'à installer un collège de jésuites dans le haut-lieu spirituel de la Sauve-Majeure. Jusqu'à Donnet les bordelais avaient espéré

que l'Eglise relèverait cette abbaye gallicane qui fut celle des bénédictins de Saint Maur, adversaires des jésuites. Sur cette congrégation citons un nom, celui de Dom Gabriel Gerberon qui, de sa prison continuait lors de l'affaire de Port-Royal à écrire contre le néo-pélagianisme des jésuites.

Le cardinal Donnet en faisant construire avec les pierres même de l'antique abbaye un collège de jésuites faisait à la fois œuvre de vandale archéologique et d'insulteur du passé bénédictin. Il ne réussit pas à faire de la Sauve-Majeure ce qu'il espérait et finalement le domaine de Tivoli finit par lui succéder en tant que base de formation du néo-thomisme (mot cher à Monseigneur de la Bouillierie).

### **LA PRUDENCE DE MONSEIGNEUR GUILBERT**

Nous avons fait remarquer plus haut que Monseigneur Guilbert refusa de s'engager dans la politique comme l'avait fait son prédécesseur. Il eut la même prudence vis à vis d'autres engagements tout aussi compromettants. Ainsi il refusa d'apporter l'appui de sa présence dans les salons bordelais où soit Monseigneur Donnet, soit Monseigneur de la Bouillierie cautionnaient entre deux petits fours les familles les plus en vue de Bordeaux.

Le cardinal Donnet a-t-il créé par son comportement et celui de son clergé l'anticléricalisme qui n'existait pas à Bordeaux avant lui ? L'attitude modeste et réservée de Monseigneur Guilbert fit beaucoup pour diminuer la colère bordelaise. Appliquant une formule qui avait porté ses fruits lorsqu'il était évêque d'Amiens il fit savoir qu'il n'accepterait aucune invitation de laïques, mais se tiendrait toujours à la disposition de ceux qui voudraient l'entretenir.

Ce fut le summum de la consternation dans certains milieux "bien pensants" habitués à la façon de faire des évêques épinglés par les abbés Mouls et Junqua dans le journal "La Tribune" ; fini les parades épiscopales au milieu des courbettes et des baise-mains ; fini les demandes de dispenses entre deux coupes de champagne ; fini les conversations d'abbés de cour accompagnant Son Excellence. Il faudrait faire antichambre dans les couloirs de l'archevêché pour être reçu à son tour, même si l'on était riche et titré.

Monseigneur Guilbert tint bon et, peu à peu, regagna les sympathies perdues. Il n'avait plus besoin de l'escorte policière et martiale de son prédécesseur pour visiter ses ouailles.

Enfin il fit rouvrir les Ecritures. La Bible reprend sa place dans les lectures saintes. Plus haut que les discussions d'écoles et de partis le Livre des Livres doit rayonner. Dans l'ouvrage "Bordeaux au XIXème siècle" l'auteur cite une phrase de Imbat de la Tour dans une lettre au chanoine Pailhès ; évoquant Monseigneur Guilbert Imbat de la Tour écrit :

*- "Il aura sa place dans l'histoire religieuse de notre temps ; tous les hommes sincères lui sauront gré d'avoir rappelé que le Livre Eternel devait être placé bien en dehors de nos discussions et de nos querelles de partis."*

Homme de conciliation et de bon sens, Monseigneur Guilbert va laisser derrière lui un sillage de paix.

### **LES COMMUNAUTÉS DE L'ABBÉ JUNQUA DU VIVANT DE MONSEIGNEUR GUILBERT**

Les adversaires de l'Eglise Gallicane se sont livrés durant l'occupation nazie d'une part à faire interdire cette Eglise (*décret numéro 1918 paru au journal officiel du 15 juillet 1944 et aboli par le Général de Gaulle à la Libération*), d'autres part à en détruire systématiquement les documents.

Des hommes comme le docteur Fleury, président de la société scientifique d'Arcachon ont dénoncé, au sujet de la vie de l'Abbé Mouls, l'odieux de cette campagne de mutilation de l'Histoire (cf. numéro de juillet 2001 du journal Le Gallican). Sur la période qui va depuis le 5 juin 1883 jusqu'au 15 août 1890 les documents manquent pour dresser un tableau exact de la présence et de l'activité des catholiques gallicans.

Ce qui est incontestable, c'est que la vie religieuse farouchement persécutée sous le cardinal Donnet devint plus facile. Dès 1877 l'Abbé Junqua avait repris la direction des familles et des prêtres fermement opposés à Vatican Un. Il l'avait fait avec assez d'appuis pour pouvoir d'une part rééditer son livre : "Réponses aux Calomnies Ultramontaines", imprimé une première fois à Bor-

deux en 1872 ; et en publier un second intitulé : "L'Eglise Démocratique et Sociale de la Liberté" (cf. numéro d'avril 2000 du journal Le Gallican).

Eglise démocratique et sociale... Sur de nombreux points les idées de Monseigneur Guilbert et celles de l'Abbé Junqua se rejoignaient. Aurions-nous vécu dans un siècle d'œcuménisme, il est possible que les communautés romaines et gallicanes aient trouvé là un terrain d'entente et d'intercommunion. Hélas ! Nous n'en étions pas là.

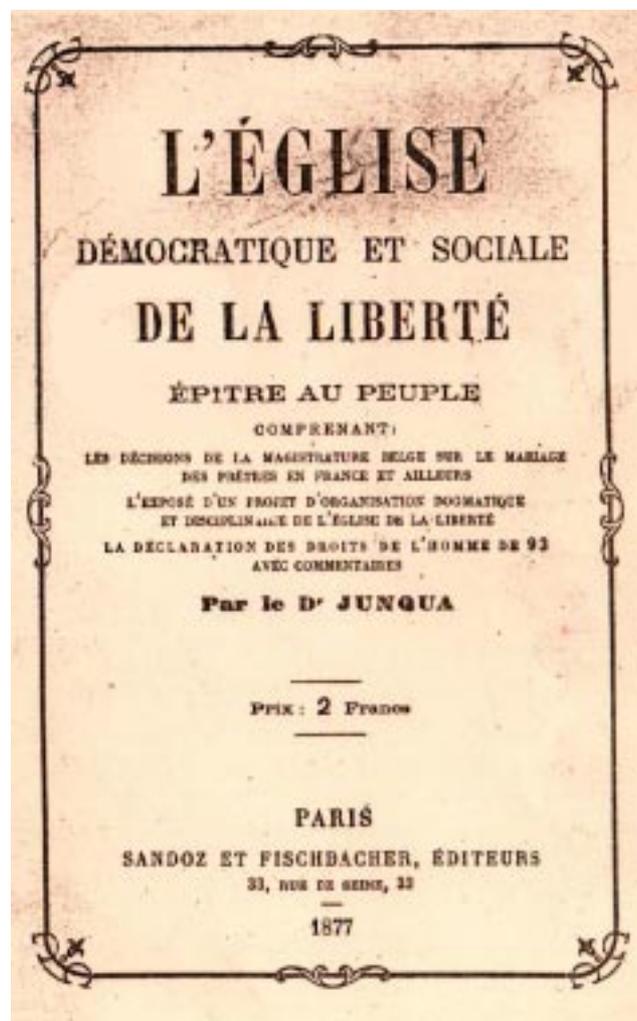
C'est rue de Vertheuil que fonctionne la chapelle Saint Jean-Baptiste de l'Abbé Junqua en 1883. Nous ignorons si elle se trouvait au lieu de l'ancien domicile de l'Abbé, c'est à dire au 11, là où la police perquisitionna en 1872 pour saisir les écrits gallicans de ce dernier. Il semble probable - vu le peu de moyens de l'Abbé - qu'il fit transformer quelque remise ou quelque chai de la rue de Vertheuil plus ou moins attenue à sa maison pour y établir la chapelle Saint Jean-Baptiste.

Les noms de plusieurs familles qui fréquentèrent entre 1883 et 1890 le lieu de culte nous sont restés, soit par les quelques documents de l'époque qui restent, soit par les souvenirs des familles appartenant encore au gallicanisme.

Des membres de la famille du député Billaudel (qui écrivit une vie de Saint Jean Gerson dont il démontra qu'il avait écrit "L'Imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ" - Billaudel avait été maire de Bordeaux), des membres des familles Darthial, Martin, Arman, Sauret, Coustère, Isnard, Hostein, Loiseau, Moulis, Laveau fréquentaient la messe de l'Abbé Junqua.

L'on retrouve plusieurs de ces noms sur les listes de l'association culturelle Saint Louis entre 1916 et 1928. Il ne semble pas qu'il y ait eu rupture dans ces familles puisqu'à l'époque où mourut l'Abbé Junqua à Bordeaux (1899) les communautés de fidèles qu'il avait rassemblé n'eurent que sept ans avant de trouver l'appui du mouvement des cultuelles et de la loi de 1905.

Rappelons que près de 200 associations cultuelles catholiques non romaines furent et déclarées en France vers 1907. Elles se regroupèrent et s'organisèrent au sein de la "Ligue des Catholiques de France", dirigée par le journaliste Henri des Houx, puis au sein du "Secrétariat des Associations Cultuelles Catholiques" dirigé par l'abbé Félix Meillon et l'avocat Bonzon. Elles firent appel à un archevêque non romain venu d'Amérique du Nord pour structurer le mouvement : Monsei-



gneur Joseph-René Vilatte (cf. numéro d'octobre 1998 du journal Le Gallican).

## L'ARRIVÉE DE MONSIEUR LECOT

Après la mort de Monseigneur Guilbert (1890), un ami de la famille du président Sadi Carnot déjà nommé évêque de Dijon en 1886 et fortement soutenu par les milieux ultramontains fut installé sur le siège épiscopal de Bordeaux.

Le cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat du pape Léon XIII venait d'approuver publiquement le "toast d'Alger" par lequel l'Eglise de Rome allait transformer son attitude envers la République. Le ralliement de Monseigneur Lecot lui valut un chapeau de cardinal.

Sur le plan purement religieux il reprit la politique "dure" du cardinal Donnet. Suscitant un mouvement assez paradoxal il réussit à allier une farouche défense des privilèges de classe et de for-

tune à des idées se revendiquant de la justice sociale. "Justice Sociale" fut justement le nom de l'hebdomadaire fondé avec son approbation par l'Abbé Naudet.

Les familles gallicanes de la Gironde se retrouvèrent dans la même opposition au cardinal Lecot qu'au cardinal Donnet et appuyèrent la loi de 1901 sur les associations. A sa faveur plusieurs groupes de catholiques gallicans purent se déclarer en Gironde sous des noms divers.

Des feuilles sans grande diffusion firent le lien entre les familles, elles préparaient le mouvement des cultuelles de 1906 et 1907. La loi de séparation de 1905 qui voulait permettre aux catholiques de gérer, eux mêmes, les lieux de culte fut refusée par le Vatican et, à Bordeaux, par Monseigneur Lecot. L'encyclique Gravissimo du pape Pie X s'opposa à toute association cultuelle. De véritables batailles rangées opposèrent gallicans et ultramontains devant Saint Louis, Saint Martial et Notre-Dame de Talence. Refusant la loi sur les cultuelles l'Eglise Catholique Romaine se trouvait, en France, sans statut légal.

La loi de séparation, en chassant Monseigneur Lecot du princier archevêché de la rue Vital Carles ramenait l'Eglise Romaine sur Bordeaux à des positions moins privilégiées. Mais la tentative d'établissement de plusieurs centaines de cultuelles catholiques non romaines, les réussites et les échecs qui s'ensuivirent forment l'élément d'une tout autre étude que celle d'aujourd'hui.

## CONCLUSION

La période durant laquelle Monseigneur Guilbert exerça son épiscopat à Bordeaux marque indiscutablement une halte dans la querelle opposant les partisans de Vatican Un et ceux du gallicanisme. Doit-on considérer cette période comme bienfaisante par son esprit apaisant ou néfaste par son côté démobilisateur ? Il ne nous appartient pas de trancher. En tout cas la figure de Monseigneur Guilbert mérite de figurer au vitrail gallican par son ouverture et sa bonté.

# PÈLERINAGE À LA SAUVE-MAJEURE

Parce que le nom de la célèbre abbaye gallicane est évoqué dans l'article précédent (page huit), nous vous proposons de découvrir un texte écrit pour le journal Le Gallican de juillet 1983 par Mgr Patrick Truchemotte - de bienheureuse mémoire - vibrant hommage à la beauté d'un haut-lieu spirituel cher au peuple d'Aquitaine.

La Sauve Majeure : un monument d'une surprenante grandeur où d'anonymes sculpteurs ont sous la dictée de l'Esprit-Saint gravé dans la pierre les plus riches élans de la piété bénédictine.

Entre pèlerin jusqu'au porche à trois rouleaux, pénètre dans le narthex, vois dans le mur sud le puits où tant de pègrinants ont bu l'eau vive de l'hospitalité monacale : *"tous les hôtes qui surviennent au monastère seront reçus comme le Christ"*.

Pénètre dans la nef, c'est un majestueux vaisseau en partance vers les horizons bleutés de la Jérusalem céleste ... Avance jusqu'au transept



escorté par l'exquise courtoisie des fils de Saint Benoît qui, de siècle en siècle ont taillé pour toi cet enrichissant témoignage de prière et de beauté.

Ecarquille tes yeux ; voici la Bible romane : Daniel dans la fosse aux lions, le sacrifice d'Abraham, l'histoire de Jean le Baptiste... Ici c'est la parabole des gentils : Ulysse lié au mât résiste à l'appel des sirènes ; compte bien, il reste encore quatorze animaux fabuleux. Songe qu'il ne demeure encore qu'une bien faible partie de l'édifice tel qu'il est représenté sur la gravure "Monatiscon Gallicanum" en 1679. Pour rester fidèle au principes du gallicanisme et à l'esprit de Saint Gérard la congrégation de Saint Maur a perdu la faveur des Grands et le temps, les intempéries, la pioche et les démolisseurs ont taillé la part du diable dans le saint édifice.

Il reste encore assez pour que ton âme s'agenouille et communie à la grande voix du passé. Ecoute pèlerin l'orante psalmodie qui commença en 1080, écoute, sept fois par jour les moines chanter les louanges du Seigneur : laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies. Elève ton cœur jusqu'à l'être suprême, n'as-tu vraiment rien à lui dire, rien à lui demander ? Si tu as un malade demande sa guérison : *"on prendra soin des malades avant tout et par-dessus tout, les soignant comme s'ils étaient le Christ en personne"*.

Dis avec nous "Amen". *"La prière doit être brève et pure - dit la Règle - à moins que l'inspiration divine ne nous incite à la prolonger"*.

Maintenant pèlerin c'est l'instant où les moines donnaient au visiteur le baiser de paix. Jette encore un regard aux sculptures des chapiteaux : vois le gigantesque Samson sur les genoux de Dalila, vois Adam et Eve dans leur nudité première croquer la pomme à la grande joie du serpent, vois Eve bercer son fils tandis qu'Adam bêche le sol. Ici c'est la tentation de Jésus, là combattent des centaures ; plus étrange encore, voici un vieux thème de Chaldée : deux animaux fabuleux gardent l'Arbre de Vie.

Sors de l'abbaye ; les sculptures se poursuivent : un acrobate, des saltimbanques, tout ce que les moines ont pu relever de cocasse ou de curieux.

J'allais oublier un petit détail qui a son prix. En 1231 Grimoald, treizième abbé fit apposer dans l'abbaye 12 médaillons de pierre, chacun d'eux représente un apôtre, chacun des apôtres tient une Eglise à la main, chacun des apôtres foule aux pieds soit un dragon soit un pape. Peut-on mieux

illustrer l'indépendance de chaque Eglise nationale ?

De ces douze médaillons il en reste aujourd'hui cinq : Jude qui convertit les Perses, foulant un dragon ; Mathieu à Nadaber ; Barthélemy aux Indes et foulant un pape ; Jacques le Majeur, foulant un pape ; André prêchant à Patras, foulant un pape.

Au siècle dernier il restait encore le médaillon de Pierre prêchant à Rome. Lui aussi foule aux pieds l'effigie du pouvoir pontifical contre lequel vont lutter dans les siècles suivants les célèbres théologiens bénédictins tels que Dom Gabriel Gerberon et Dom Clémencet qui écrivit "l'Histoire Générale de Port-Royal".

Et puis viens maintenant te plonger dans la prière au cœur de l'oraison bénédictine. Par l'Esprit, les moines bénédictins te reçoivent avec les mêmes mots qu'il y a plusieurs siècles :

*Aimer le prochain comme soi-même*

*Honorer tous les hommes*

*Ne point faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit.*

*Soulager les pauvres*

*Vêtir ceux qui sont nus*

*Visiter les malades*

*Ensevelir les morts*

*Secourir ceux qui sont dans la tribulation*

*Consoler les affligés*

*Ne faire injure à personne*

*Aimer ses ennemis*

*Vénérer les anciens*

*Aimer les plus jeunes*

*Par amour du Christ, prier pour ses ennemis et pour qui est en discorde avec nous...*

Voilà les outils de l'art spirituel.



**Médaillon de l'Apôtre Barthélemy  
tenant une Eglise et foulant... un pape !  
Abbaye de la Sauve-Majeure**

# BAIGNES

**H**aut-lieu gallican et où fut fondée, dit-on, par Charlemagne, l'abbaye bénédictine de Saint Etienne, vers 769. Baignes fusionna en 1855 avec la commune de Sainte Radegonde.

Vers 1870, l'un des opposants à l'ultramontanisme fut obligé de s'y réfugier dans une misérable cabane en planche. C'était l'Abbé Michon, un historien connu pour sa bonté et sa grande érudition. On lui doit de nombreux ouvrages sur le gallicanisme. Sa misère prit fin le jour où il mit au point la science graphologique.

Dans l'article suivant le Père Raphaël Steck approfondit la vie et l'oeuvre de l'Abbé Michon.

La découverte de la science graphologique l'ayant rendu célèbre - avec l'argent de ses livres - l'abbé Michon fait construire un étrange château où tous les styles se mêlent : symbole de l'union fraternelle réalisée entre les chrétiens. Ce château était pour lui comme une maison de la pensée œcuménique.

Il fut construit sur les dépendances de l'ancien château de Montausier où Louis XII est venu, dit-on, soigner sa vue.

Dans le cimetière, la tombe de l'Abbé Michon porte l'inscription suivante : Abbé J. H. Michon - Ecrivain - Archéologue - Graphologue 1806 - 1881. Une rue de Baignes porte son nom.



## CATHMERIDEUM

**C**e fut le premier nom de la cité de Baignes, d'origine celte. Les romains s'y établirent et les fouilles ont permis d'y retrouver les vestiges de leur présence : statues, lampes, etc. Puis Cathmerideum devint Béania : la cité de Benoît qui se transforma en Baignes.

# Abbé Michon

1806-1881

## DE LA CONNAISSANCE DES HOMMES

## À LA CONNAISSANCE DE DIEU

**J**e reviens aujourd'hui sur l'impressionnante personnalité de celui que l'on peut considérer à juste titre comme le théoricien du gallicanisme au 19ème siècle, l'Abbé Jean-Hyppolite Michon. Des recherches récentes à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, m'ont permis de trouver de nombreux renseignements inédits, avec lesquels je vais essayer de compléter l'article paru sur le même sujet dans le numéro du Gallican de juillet 1984.

**J**ean-Hyppolite Michon est né le 21 janvier 1806 à Laroche près Feyt en Corrèze. Ce petit village du pays d'Eygurande est à 172 kilomètres à l'ouest de notre paroisse de Valeille et à 150 kilomètres de Saint Amand Roche Savine premier siège épiscopal de Monseigneur Giraud.

Le père de Jean-Hyppolite assurait les fonctions de tailleur dans le village, mais il devait souvent s'embaucher comme journalier dans les fermes tant son travail ne lui permettait pas de nourrir les siens. Son enfance se passa donc dans ce petit village de Corrèze jusqu'au jour où un notaire apprit à la famille qu'un oncle leur avait légué une maison à Angoulême. C'est donc en Charente qu'il fera ses humanités et où ses professeurs, détectant une intelligence remarquable, le dirigeront vers le sacerdoce.

Sa formation aura lieu à Angoulême et surtout à Paris au Séminaire de Saint Sulpice fondé deux cent ans au plus tôt par le vénérable Monsieur Olier. C'est un clerc forgé dans la spiritualité sulpicienne que Mgr l'Evêque d'Angoulême ordonnera au Sacerdoce le 17 Août 1830.

## UNE TORNADE FONDATRICE

Aussitôt nommé dans des petites paroisses des Charentes, il veille à l'enseignement des jeunes des campagnes. Trait de caractère qui reviendra tout au long de sa vie, ne pas laisser les gens dans les ténèbres du non-savoir. C'est dans ce but qu'il fonde le collège de garçons des Thibaudières qui en moins de deux ans aura cent cinquante élèves.

Pour les jeunes filles il envisage de créer une congrégation féminine et c'est à ce moment que - se rappelant le coup de foudre qu'il eut durant ses promenades de jeunesse pour ce coin de campagne - il rachète les ruines de l'Abbaye Saint Gilles de Puypéroux, reconstruit les bâtiments et y fonde la Congrégation de Notre Dame des Anges pour l'éducation des campagnes.

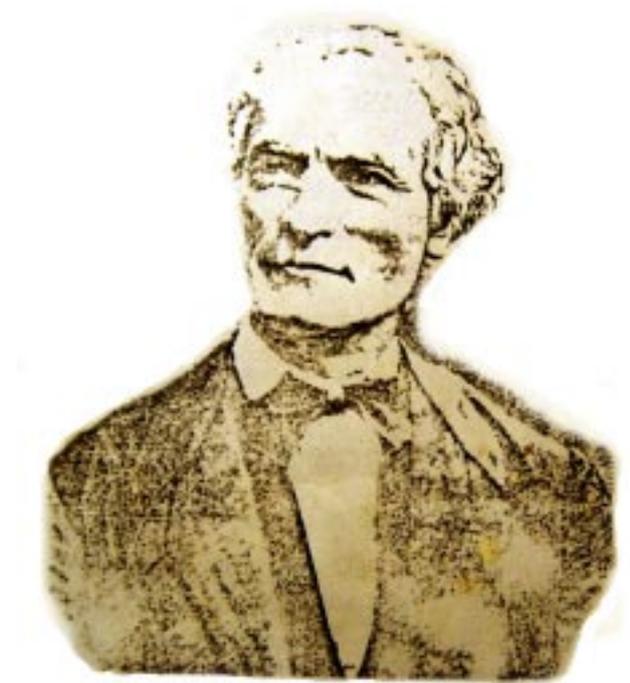
Mais les fondations coûtent cher et le soutien épiscopal qui devait transformer le collège en petit-séminaire n'arrive pas. En 1842, les problèmes financiers obligent le collège à déménager à La Valette durant les vacances. Cela sera vain, la rentrée d'Octobre n'aura jamais lieu, l'évêché décidant de la mise en faillite.

Seule la Congrégation survivra à son fondateur, sans doute à cause du désengagement très rapide de celui-ci et à l'autonomie prise par les sœurs. Sous prétexte de faillite, on ne veut plus donner de paroisse à notre jeune curé qui se retrouve prêtre libre.

## LE PROSPER MÉRIMÉE DES CHARENTES

Son statut de prêtre libre lui permet de se lancer dans une autre passion qui est l'archéologie. Il commence donc une œuvre gigantesque, le recensement de tous les sites archéologiques ou historiques de la région et il consigne tout cela dans un recueil : "Les Statistiques Monumentales de Charente".

Déjà dans ce livre il étudie le site de Chassenon et c'est là qu'il va se baser entre 1844 et 1845, où en tant que président de la société d'Archéologie des Charentes, il entreprend les fouilles de Cassinomagus. Découvrant ainsi une des plus importantes villes romaines de l'ouest de la France et il y trouve le Palais (en vérité les thermes), un



**l'Abbé Michon**  
**1806-1881**

amphithéâtre, un temple, des bains et même le puits où l'on jetait les restes des sacrifices d'animaux.

Mais la Charente n'est pas son seul lieu de prédilection. En effet, en 1850 et 1851 il part en voyage et visite tour à tour, la Palestine et ses lieux saints, puis le Liban, la Grèce... Selon la mode de l'époque il ramène une grande quantité de souvenirs, pris directement sur les lieux de fouilles. Cette sorte de "pillage" se terminera dans les années 1930-40 avec les procès faits par le Cambodge à André Malraux, tenté, lui aussi, de chaparder quelques objets de fouilles. Il stockera toutes ses trouvailles dans son petit cabanon, "une sorte de petite serre accolée à un gros rocher" qu'il a fait bâtir sur les ruines du château des Seigneurs de Montausier, dans le village où son frère s'est installé comme docteur : Baignes-Sainte Radegonde. C'est là que désormais il passera la belle saison, en vivant comme ermite; ses hivers se dérouleront à Paris ou Bordeaux.

## THÉORICIEN DU GALLICANISME OU PROPHÈTE DE L'ÉGLISE DES TEMPS NOUVEAUX

En rentrant de voyage il fonde la "Presse Religieuse", qui se transforme vite en "l'Européen", journal d'opposition au très ultramontain "Univers" de Louis Veuillot.

Dans son journal il développe des idées très nouvelles aussi bien politiquement que religieusement, comme l'édition d'une Vie de Jésus et surtout le projet d'une Bible Œcuménique (projet qui verra le jour cent ans plus tard). Mais là où ressort la grandeur de sa vision prophétique, c'est dans son œuvre littéraire. Ainsi en 1863, il édite son premier roman : "Le Maudit", où il raconte la vie d'un jeune prêtre toulousain aux idées d'ouverture et de liberté, l'Abbé Julio de la Claverie, poursuivi par la haine et la cupidité des jésuites; ceux-ci iront jusqu'à le faire interdire et enfermer sa sœur dans un couvent des états du Vatican.

Dans ce livre comme dans les suivants, il forme l'idée d'une Eglise catholique où l'on vit et respire l'Évangile à plein temps. Plus particulièrement dans le troisième tome, on voit le pauvre prêtre allant de déchéance en déchéance dans le diocèse de Paris et même se réunir avec d'autres prêtres pour créer un journal libéral.

Même si l'on peut y voir une autobiographie, une autre chose saute aux yeux. On découvre en lisant cela les événements marquants que vivra vingt ans plus tard un autre jeune prêtre : l'Abbé Jules Houssaye. Personnellement je suis sûr qu'il a lu ce livre et que cela ne lui a pas échappé puisqu'après avoir rompu avec l'Eglise Romaine, il prit le surnom d'Abbé Julio. Abbé Julio Houssaye, grand thaumaturge, qui sera le consécrateur de Mgr Giraud en 1911.

Le "Maudit" n'est pas le seul livre de l'Abbé\*\*\* (signature du Père Michon). Il y aura par la suite : la Religieuse, le Moine, les Jésuites, les Mystiques...

En parallèle, il entretient des relations avec des prêtres qui eux sont entrés dans la rébellion. Ainsi en 1871, lors de la proclamation à Rome de l'absurde dogme de l'infaillibilité pontificale, des prêtres bordelais se révoltent immédiatement. Deux chanoines de la cathédrale Saint André, les chanoines Junqua et Mouls, entrent en conflit avec le Cardinal Donnet et partent pour Bruxelles afin de fonder une Eglise catholique indépendante. Dans un article récent, j'ai pu lire que le Père Michon, qui était aussi chanoine de Bordeaux a soutenu ses amis au point de vouloir les suivre à Bruxelles. Mais il abandonnera le projet pour s'installer définitivement à Baignes. Le chanoine Mouls poursuivra son ministère en Belgique et l'Abbé Junqua reviendra à Bordeaux affronter les fureurs du cardinal et fondera la paroisse Saint Jean Baptiste de la rue de Vertheuil. Tout en étant indépendant d'esprit et ses livres mis à l'Index, l'Abbé Michon ne passera ja-

mais la frontière de la liberté, préférant vivre sa vie dans l'étude.

## L'INVENTEUR DE LA GRAPHOLOGIE

Le 4 septembre on le voit à Baignes en train de proclamer l'avènement de la Troisième République. Les habitants lui proposent le poste de maire, il le refuse. Mais il reste dans le village, puisque la vente de ses livres et notamment ceux traitant de sa dernière découverte lui ont permis de remplacer son cabanon par une belle maison bourgeoise, ressemblant fort à un château.



Mais pas un château normal, un vrai château de conte de fée où il a réuni toutes ses découvertes. Une magnifique curiosité architecturale où il vécut, et où il peaufina la science qu'il étudie depuis quelques années : la graphologie.

L'Abbé Michon découvrit cette science lorsqu'il dirigeait le collège des Thibaudières. Un collègue à lui, l'abbé Flandrin, lui avait expliqué comment il décelait les aptitudes intellectuelles chez ses élèves en examinant leur écriture. Jean-Hyppolite y travaillera sa vie entière. Grâce à l'argent d'une tante, il éditera un premier livre : "Le Système de Graphologie"; et un "Journal de l'Autographe" paraîtra fréquemment.

L'engouement que suscitera ces parutions fournira enfin des revenus honorables à notre prêtre, mais aussi et surtout l'encouragera à continuer ses recherches. Les livres se succèdent. En 1880 il organise un colloque dans son château et en janvier 1881 il crée la Société Française de Graphologie. En mars 1881, il inaugure la statue de la République à Baignes et s'éteindra la même année en



# *Le Gallican*

**\*\* JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

**Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux**

**Tél: 05.56.31.11.96 - Fax: 05.46.04.07.13**

**Adresse de Messagerie Internet: [gallican@gallican.org](mailto:gallican@gallican.org)**

**Site web: <http://www.gallican.org>**

**T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins**

**Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution**

**Reproduction interdite sans autorisation expresse**

**\*\* Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

**- France: 11,50 Euros**

**- Etranger: 14 Euros**

**4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre**

**LE GALLICAN**  
REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X